Travailleurs ! La Ie Internationale vous a donné un drapeau et un programme. - La IIe a mis sur pied de grandes organisations de masse. - La IIIe a donné l'exemple de la lutte Révolutionnaire. - La IVe vous conduira à la Victoire !

1 Janvier 1944 Prix 1 fr. Troisième année. Numéro 34

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS.

LA VOIE DE LÉNINE

Organedu Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyste).
Section Belge de la IVe Internationale

Front ouvrier pour :

La prime de 2000 francs ;
Du charbon pour tous ;
Augmentation des ration ;
Réajustement des bas salaires ;
La pension unique.

L'INTERNATIONALE

Musique de Degeyter. **Paroles d'Eugène Pottier.**

Premier couplet

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Dupassé faisons table ra se,
Poule esclave, debout, debout.
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tous !

Deuxième couplet

L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose aux riches,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois,
«Pas de droits sans devoirs», dit-elle ;
Egaux, pas de devoirs sans droits !

Troisième couplet

Hideux dans leurs apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu ;
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Quatrième couplet

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun ;
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

Cinquième couplet

Les rois nous soûlaient de fumée,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces canibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux,

Sixiéme couplet

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent ?
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

Refrain

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

bis

Responsables et criminels de guerre.

Le gouvernement soviétique a condamné à la pendaison 3 bourreaux hitlériens. Chaque travailleur conscient se réjouit que ces crapules ont enfin reçu le châtiment mérité. Mais voilà qu'on veut nous convaincre que «tous les Allemands» sont responsables de la guerre. L'artisan berlinois dont on a fermé la boutique ; le mineur rhénan qui trime pendant 70 heures par semaine et plus pour ses 750 grammes de pain bis ; la femme travailleuse qui voit son fils tomber en Russie et qui va remplacer son mari mobilisé à son tour, dans l'usine d'armement, sont-ce là des «criminels» ? Ou ne sont-ce pas plutôt de petites gens comme chez nous, comme en Angleterre, comme dans tous les pays, qui doivent payer les pots cassés ? Certes, messieurs les capitalistes Krupp, Borsig, Siemens et autres profiteurs ont amassé des millions et des millions comme bénéfices de guerre. **Voilà les vrais responsables !** Mais les banquiers américains, les grands industriels d'armement anglais, qui exploitent tout autant leurs propres travailleurs, qui sucent tout autant le sang des peuples opprimés, qui ramassent tout autant de formidables bénéfices grâce aux massacres de soldats et de civils, ne sont pas moins responsables que leurs dignes concurrents allemands. Punir Hitler ? **Certes, il faut punir Hitler, ensemble avec Krupp, avec Churchill, avec Vickers-Armstrong, avec Roosevelt, avec Dupont !** Mais ce ne sont nullement les généraux et diplomates qui réussirent à déclancher 2 guerres mondiales et 5 guerres « locales » dans un laps de temps de 30 ans, qui sont indiqués à « juger les responsables de guerre ». En 1918 ils ont laissé échappé Guillaume II, en 1943, Musso s'envole miraculeusement d'entre leurs mains. C'est aux **travailleurs** de juger et de punir comme ils le méritent **les capitalistes, politiciens et généraux de tous les pays,** seuls responsables et criminels de guerre !

Au lendemain de la guerre, les tribunaux populaires élus par tous les travailleurs devront juger les capitalistes, fascistes, diplomates et généraux de tous les pays, responsables de la guerre.

Vive la lutte des peuples opprimés contre leurs oppresseurs ! — Vive la révolution communiste qui seule, peut garantir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

EN ITALIE DU NORD.
Sous la botte nazie.

Mussolini, grotesque mais féroce, essaye en vain d'établir une domination plus stable en terrorisant et flatant alternativement les masses italiennes. D'après la radio suisse; les barricades ont apparu à Bologne, les exécutions en masses ont répondu à Milan à l'assassinat du secrétaire du parti fasciste. A Turin une nouvelle et grande grève renoue avec l'expérience de mai passé.

D'autre part, le parti fasciste promet aux travailleurs « une part des bénéfices », il fait « élire » des « conseils d'usines » fascistes, il jette quelques capitalistes notables en prison, il établit dans l'armée l'égalité de traitement entre soldats et officiers. Maintenant que la bourgeoisie italienne a laissé tomber le masque fasciste, Musso veut se créer par la démagogie une « base de masse», Mais les ouvriers italiens se rappellent trop les promesses d'il y a 22 ans, suivi par la **dictature impitoyable des trusts !**

Contrôleurs et gendarmes
TRAQUENT les petits fraudeurs
TRINQUENT avec les gros spéculateurs.

EN ITALIE DU SUD.
Sous la botte de l'Impérialisme Britannique.

Tout comme l'équipe Musso-Kesserling, l'équipe Badoglio-Eisenhower crée des «syndicats libres» mais défend aux ouvriers sous peines sévères d'arrêter le travail. Cette mesure réactionnaire est provoquée sans doute par la grève de Palerme, où les dockers luttaient pour un relèvement des rations. Occupation allemande, occupation britannique, c'est toujours de nouvelles privations qu'elles apportent aux masses laborieuses. Les travailleurs italiens ont, les premiers, donné l'exemple de la lutte révolutionnaire pour la paix, ils ont appris depuis la capitulation que les capitalistes anglo-américains ne sont ni capables ni avisés de tenir leurs promesses. Seule la lutte pour le POUVOIR DES TRAVAILLEURS, pour la fraternisation avec les soldats anglais et allemands saura terminer pour eux la guerre.

Ni ordre nouveau, ni «Front de l'Indépendance» mais FRONT OUVRIER.

La liberté des peuples.

Hitler qui a englouti l'Autriche, la Tchédo-Slovaquie, la Norvège le Danemark, la Belgique etc, veut nous faire croire qu'il défend «la liberté des peuples» contre l'URSSs Les capitalistes anglais qui ont englouti la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Congo, etc. veulent nous faire croire la même chose. Le «comité français de la libération nationale» se bat également pour la «liberté des peuples». Mais lorsque le parlement du Liban proclame l'indépendance nationale, le «démocrate» Heleu y coffre comme un vulgaire fasciste ministre et président de la république, déclare l'état de siège, fait tirer sur les ouvriers en grève ! Les capitalistes anglais sont indignés ! Ils n'aiment pas des bagarres sur la route vers l'Inde où ils font exactement la même chose que les «démocrates» français font au Liban. C'est pourquoi Heleu doit partir, après avoir rétabli «l'ordre», cela se comprend !

FRONT OUVRIER POUR LA PAIX IMMÉDIATE

CONFÉRENCES, BOMBARDEMENTS, MAIS OU EN EST LA PAIX ?

Après la conférence de Moscou, celle du Caire et de Téhéran. Après les bombardements d'Hambourg, de Cologne et d'Essen, ceux de Berlin, de Mannheim, de Brème. Après l'année « cruciale » 1942, voilà l'année « cruciale » 1943 terminée. Et la guerre continue à sévir implacablement, fauchant les héroïques prolétaires russes, massacrant pêle-mêle les travailleurs anglais, allemands, français, italiens sur les champs de bataille, les femmes et les enfants dans les villes « évacuées » par la barbarie hitlérienne ou « phosphorisée » par la barbarie churchilienne. Ni Hitler, ni Roosevelt ne savent terminer cette guerre ; l'un n'en a plus la force, l'autre craint de déclancher la révolution ouvrière en écrasant son ennemi. Seule la fraternisation internationale des travailleurs pourra imposer aux exploiteurs de tous les pays LA PAIX IMMÉDIATE !

SUR LE FRONT OUVRIER
UNITÉ D'ABORD

Le IVe congrès du PCR. a lancé son manifeste pour le FRONT OUVRIER à un moment particulièrement propice. En effet, depuis quelques mois, les ouvriers comprennent de plus en plus la nécessité de se serrer les coudes pour s'opposer à une misère devenue intolérable. La lutte pour les 2.000 frs. a mobilisé les larges masses laborieuses du pays, elle a vu surgir partout une organisation improvisée sur les lieux de travail.

Et les travailleurs considèrent déjà de plus en plus l'UNITÉ OUVRIÈRE comme une condition indispensable pour la préparation et le développement victorieux de leurs actions. Ainsi « Le Réveil des Mineurs », l'organe de la « Fédération de lutte des mineurs de Charleroi » écrit dans son No 3 : «Nous devons tous nous unir, car nous ne sommes QU'UNE classe d'exploités luttant contre le patron et contre le capitalisme. Contre nos oppresseurs, les impérialistes allemands, contre nos patrons profiteurs de guerre, contre le front capitaliste dressons le FRONT OUVRIER ». D'autre part, « Travail » qui est surtout un organe de métallurgistes écrit dans son No 2 : « Dans toute la province de Liége, il n'est plus un ouvrier qui, militant syndical, n'ait le sens de cette véritable révolution qui s'accomplit sur le terrain de l'entreprise et soude littéralement les forces du travail. Cette unité syndicale s'est réalisée aussi pour la région de Huy et Andenne au sein de la Fédération Libre des métallurgistes ».

Ainsi, les mineurs et métallurgistes, à la pointe du combat, donnent l'exemple. Ils s'unissent d'abord régionalement, puis développent leur unité corporative d'une région à une autre. Mais cette unité corporative, régionale, ne suffit plus. Il faut que TOUS les travailleurs, de TOUTES les régions, de TOUTES les corporations, constituent UN BLOC dressé contre leurs ennemis de classe, pour arracher à leurs exploiteurs les revendications immédiates pour lesquelles ils entament la lutte. Et nos camarades des différentes organisations corporatives ont bien compris eux-mêmes la nécessité de ce regroupement, de cette unité plus-vaste, générale. Dans «Travail» nous trouvons par exemple un appel aux ingénieurs, contremaîtres, dessinateurs et employés de Cockerill, exigeant également pour le personnel de maîtrise la prime de 2.000 francs : « Sans hésiter, dès ce jour formons notre comité d'action, nos délégués se mettront en rapport avec ceux des autres divisions qui l'ont déjà formé. SEUL ON NE PEUT RIEN, TOUS ON PEUT TOUT ». Et le « Réveil des Mineurs » appelle les travailleurs des autres corporations à l'union pour les 2,000 frs, pour l'augmentation des salaires et pour du CHARBON POUR TOUS en écrivant : « Il ne faut pas être malin pour comprendre que tous unis, nous pouvons exiger de meilleures conditions de vie. Nous ne devons plus perdre notre temps à discuter des avantages et désavantages que reçoivent quelques catégories d'ouvriers... Nous appelons tous les travailleurs métallurgistes, verriers et autres, à s'unir à nous dans la lutte ».

Le PCR ne peut qu'approuver chaleureusement ces différentes initiatives. L'idée du FRONT OUVRIER fait son chemin, demain elle s'imposera à tous. Il faut que les organisations existantes prennent contact entre elles, s'unissent sur la base de la lutte de classe révolutionnaire contre tous nos exploiteurs. Il faut que les travailleurs des autres corporations, telles que les transports, l'alimentation, l'industrie verrière, viennent renforcer les rangs de leurs camarades organisés. Il faut que les CHEMINOTS, que les employés des services publics s'unissent à leur tour. Les EMPLOYÉS, les INSTITUTEURS, qui sont tout autant exploités et exposés aux privations, doivent également prendre conscience de la force de leur unité. Ainsi surgira de la misère actuelle

Le Front Ouvrier de tous les Travailleurs du Pays

qui ne mettra pas seulement fin à la détresse actuelle, mais qui préparera un avenir meilleur, un avenir socialiste, par la voie du renversement du capitalisme et du POUVOIR DES TRAVAILLEURS !

LA LUTTE OUVRIÈRE

ANVERS : Depuis plusieurs mois, les travailleurs anversois ont montré par plusieurs mouvements leur volonté de résistance à l'exploitation inhumaine dont ils sont l'objet, «**La Voie de Lénine**» a relaté le mouvement de l'usine Bell. D'autre part, chez les métallurgistes du port, particulièrement dans les cales sèches, différents mouvements revendicatifs ont eu lieu. Les ouvriers exigent les 2000 frs, les arriérés de salaire de 1940 et une tonne de charbon. Chez Mercantile (3000 ouvriers) font une grève de 3 heures. Lorsque la Gestapo arriva pour arrêter les copains les plus courageux, tous les ouvriers déclarèrent unanimement qu'ils ne reprendraient le travail, si leurs camarades n'étaient pas relâchés immédiatement, La Gestapo s'est retirée sans emmener un seul travailleur. Enfin à l'usine Ford, il y a eu une grève d'une heure pour une augmentation de salaire ; les ouvriers ont reçu une augmentation d'un franc par heure.

HUY : «Travail» relate les grèves qui ont eu lieu il y a 2 mois parmi les ouvriers des fonderies et ateliers de mécanique de Huy, Andenne et Ampsin. Des grèves sur le tas eurent lieu dans divers établissements tels que chez Tiry à Huy. Les fondeurs hutois, La Meuse, les Fonderies Samson etc. Chez Tiry, les ouvriers recevaient 1 fr. d'augmentation par heure. Le mouvement général pour l'augmentation des salaires ne reçut satisfaction qu'un mois plus tard, sous la pression des travailleurs, lorsque les patrons des 14 fonderies de la région décidèrent une augmentation de salaires de 0.35 fr. à partir de 14 ans, en une progression allant de 0.10 fr. par année d'âge pour atteindre 1 fr. à 21 ans. La victoire des travailleurs hutois est importante. Mais ceux-ci ne peuvent se contenter du résultat obtenu. Il faut un relèvement des salaires plus important, **Il faut surtout relever davantage le salaire des jeunes qui triment et peinent comme les adultes et sont mille fois plus exploités !** Unis dans le **Front Ouvrier**, les travailleurs doivent entamer la lutte pour la revendication **à travail égal, salaire égal !.**

CHARLEROI : Le « Réveil des Mineurs » relate que la direction du charbonnage 8 du Gouffre envoya des ingénieurs chronométrer derrière les ouvriers à veine. «Mais», ajoute notre confrère, « ceux ci ne le comprirent pas de cette façon, ils restèrent sans travailler, attendant que le chronométreur soit descendu de la taille. Devant la ferme attitude de ces ouvriers, les patrons durent céder ». D'autre part, les mineurs ont recommencé une action revendicative pour la prime des 2.000 frs et pour l'augmentation des salaires. De toute part, ils ont envoyé des délégations au Commissariat Général du Travail pour obtenir satisfaction.

AU CARABINIER : Les ouvriers, par la menace d'une grève de deux heures sur le tas, ont fait reculer les patrons qui voulaient leur donner du charbon déclassé.

LIEGE : « Travail » relate la lutte revendicative des métallurgistes, des mineurs, des employés, des carriers de la région liégeoise pour la prime des 2.000 frs et pour l'augmentation des salaires. Les directions des usines métallurgistes, pour se dérober à leur responsabilité ont organisé une réunion entre les délégués ouvriers des grosses usines métallurgistes, le sieur Leemans et eux-mêmes. Les ouvriers ont reçu provisoirement une carte pour produits textiles et une prime de 500 frs pour en permettre l'achat.

LES "BONS,, PATRONS ET LES MAUVAIS.

Il y a comme on sait, de bien « mauvais » patrons : ce sont ceux qui prennent prétexte de tout et des balonnettes allemandes pour aggraver les conditions de vie des travailleurs, comme ces patrons anversois qui diminuèrent le salaire des métallurgistes du port en 1940 de 20 à 50 o/o ! Mais il y a également, semble-t-il, de bien «bons» patrons. Ce sont ceux qui s'empressent auprès des secrétaires-généraux et des services allemands pour augmenter les salaires, ceux qui font tout leur possible pour améliorer relativement le sort des travailleurs. Chaque semaine ils sont montés en épingle par les valets fascistes du Capital, par l'UTMI etc. Ce sont les bons patrons « sociaux », comme disent les torchons fascistes ou « patriotes », comme disent les confrères clandestins dont les grands manitous des trusts et des banques tiennent la porte-plume. Et ils y vont ainsi de leur petit distinguo !

(Fin en-dessous de la 3me colonne),

LES OBJECTIFS du FRONTOUVRIER
LE CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION

Au moment où, au marché noir, le beurre est à 400 frs, (prix d'avant guerre: 25 frs tout au plus !) et où au marché officiel, la margarine se vend à 40.- frs (prix d'avant guerre, 9.50 frs). l'augmentation des salaires bloqués, leur réadaptation au coût de la vie est la revendication centrale de tous les travailleurs. Mais voilà que certains patrons invoquent, à côté des fameuses ordonnances relatives à la stabilisation des prix et salaires, leur impossibilité de payer aux ouvriers une augmentation. « Regardez nos livres de compte », gémissent-ils, « ce n'est que déficits et pertes ». Et en effet, les entreprises métallurgiques et charbonnières marquent en général sur leurs bilans d'assez grosses pertes. Mais il y a une autre statistique qui donne un tableau un peu différent :

Le total des dépôts en banques s'élève actuellement à 38 milliards, contre 27 milliards le 1er janvier 1943 et 16 milliards en 1938. D'OU VIENT TOUT CET ARGENT ? QUI A GAGNÉ AU COURS DE 10 MOIS CES 11 MILLIARDS? Les petits ouvriers, employés et rentiers certes pas, ils ont depuis longtemps mangé toutes leurs économies. Les gangsters, les paysans et affameurs non plus : ces messieurs craignent trop la griffe du fisc pour confier leurs bénéfices de guerre aux banques. CES 11 MILLIARDS REPRESENTENT LES BÉNÉFICES DE GUERRE DES GROS CAPITALISTES ! Comment se fait-il alors que les bilans de ces messieurs se soldent en déficit ? La réponse, chaque ouvrier conscient la connaît. LES BILANS DES CAPITALISTES, LEURS LIVRES DE COMPTE SONT TRUQUÉS ! Les bénéfices sont réalisés surtout au marché noir.

Aux capitalistes qui en appellent au « **bon sens** » des travailleurs en se réclamant de leurs livres de compte, les ouvriers doivent répondre: «Nous connaissons vos trucs, nous savons très bien que vous vendez une partie importante des marchandises que nous produisons au marché noir. Ce ne sont pas vos livres qui nous intéressent, ce sont vos affaires réelles, ce sont vos opérations commerciales et bancaires que nous aimerions contrôler».

Ainsi, le **contrôle ouvrier sur la production** est une revendication indispensable que le **Front Ouvrier** doit lier à celle de l'augmentation des salaires. il ne peut se réaliser que sur les lieux du travail, Dans chaque mine, dans chaque usine, les mineurs et les travailleurs peuvent bien déterminer la part de leur production qui va au marché noir. **Leurs délégués doivent exiger le contrôle ouvrier sur toutes les opérations commerciales.** ils doivent pouvoir déterminer les bénéfices et pertes **réels** des patrons. Et dans les cas exceptionnels où les capitalistes travaillent vraiment à perte, les ouvriers conscients n'ont qu'à tenir ce langage : « Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les capitalistes faillis, ce sont les trusts et les banques qui font des bénéfices monstres. Si vous travaillez à perte, vous n'avez qu'à nous remettre votre entreprise. Mais nous nous ne permettrons plus que nos gosses crèvent de faim, parce que les capitalistes ne veulent ou ne peuvent nous accorder ce dont nous avons besoin » ! Le **contrôle ouvrier** deviendra ainsi un pas vers l'économie socialisée. vers l'économie où les travailleurs récolteront enfin eux-mêmes les fruits de leur labeur».

Les ouvriers pourtant ne mènent pas leur lutte de classe parce que le patron est « bon » ou mauvais, parce qu'il va à l'Eglise ou non. ou parce qu'il écoute avec une attention particulière la voix de ses amis de Londres ou de Berlin, Les travailleurs sont forcés de mener leur lutte de classe contre TOUS les patrons, qui TOUS, vivent du labeur des prolétaires, dont TOUS les bénéfices « légitimes » ou non sont du **travail non payé**, volés aux travailleurs. Et les ouvriers ne mènent pas leur lutte de classe pour «améliorer» les patrons.

Ces « bons » patrons de l'ère du Front populaire se sont montrés partout des voleurs aussi parfaits que leurs frères de classe « fascistes ». Lorsque les ouvriers avaient gagné quelque maigre augmentation de salaire, on dépréciait le franc, on truquait l'index, on augmentait les prix, et le tour était joué. Les travailleurs mènent la lutte pour **renverser** le capitalisme des «bons» et des «mauvais» patrons parce que le régime capitaliste ne peut leur apporter, **indépendamment de la volonté des patrons** que misères et privations, que guerres et chômages, que fascisme et « démocratie autoritaire ».

Ils lutteront pour leurs droits, à l'usine, contre TOUS les patrons y compris les «bons» qui ont réalisé tant de bénéfices, qu'ils peuvent se payer le luxe d'accorder quelques miettes aux ouvriers. Ils mèneront demain la lutte dans le pays contre tous les partis de la bourgeoisie, «réactionnaires ou «progressistes», qui tous veulent défendre l'exploitation capitaliste, et ils lutteront pour un **gouvernement ouvrier,** pour le pouvoir des travailleurs !